

Le Gournas

André Grazelie, Denis Le Vraux *association Ellébore*

Au hasard des les scènes de rivière photographiées au début du XXe siècle en Anjou, on remarque à l'arrière droit des barques une curieuse rame latérale, dépassant du bord ou manoeuvrée. Une enquête auprès des riverains nous a appris que cette rame s'appelle un gournas.



Etang de retenue du moulin de Dolans à Bousse (Sarthe). Coll. A. Souday.

Le terme gournas se retrouve sur les rivières du bassin de la Maine (Mayenne, Sarthe, Loir) ainsi que sur la Loire dans la région d'Angers. Plus amont sur la Loire, le gournas désigne une piautre, c'est à dire un gouvernail arrière. Le glossaire des patois et parlers d'Anjou présente le gournas (ou gourneau) comme une large rame, remplissant une double fonction : **tantôt propulseur, tantôt gouvernail.** L'iconographie et les témoignages dont nous disposons montrent que le gournas était monté sur des bateaux

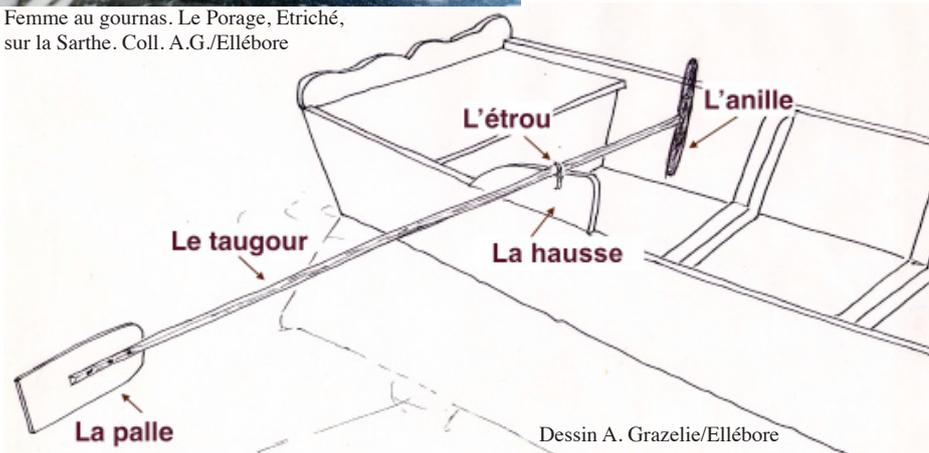
relativement légers, plates à tableau arrière et fûtreaux à deux levées. Gournas et bourde se complétaient.

La manoeuvre

Le gournas s'utilisait surtout en eau profonde, quand il y avait moins de fond, on faisait avancer le bateau à la bourde. Il faut remarquer que **le gournas était manoeuvré aussi bien par les femmes que par les hommes.** Notre informatrice Marie-Louise Perthué, de Brissarthe, l'utilisait pour aller livrer les produits de sa ferme. Verrier et Onillon, de leur côté, rapportent l'anecdote suivante : «La mère était forte comme deux hommes : Quand j'ai mis mes deux poignes sur l'anille du gournas, disait-elle, ils ont beau gâcher, je les défie ben de faire deux bouts (faire tourner le bateau)» Manoeuvrer le gournas demande un certain coup de main mais une fois qu'on a compris, on se rend compte de son efficacité.



Femme au gournas. Le Porage, Etriché, sur la Sarthe. Coll. A.G./Ellébore



Dessin A. Grazelie/Ellébore



Jeune homme à Matheflon, sur le Loir. Coll. A.G./Ellébore.

Les éléments du gournas

La pelle (pelle)

C'est la partie plate qui fait appui sur l'eau. Elle est plus large qu'une rame ordinaire.

Le taugour

C'est le manche du gournas. Il est constitué d'une perche (souvent du châtaignier) d'environ 5 à 6 cm de diamètre et d'au moins deux mètres cinquante de long.

L'anille

C'est la poignée terminale du taugour. Elle est dans le même plan que la pelle. En bois tourné, elle mesure une quarantaine de centimètres. Fixée à l'extrémité du taugour par une mortaise elle est bloquée par une cheville. Le rameur pose une main sur chacune de ses extrémités.

A ces éléments propres au gournas proprement dit, il faut ajouter :

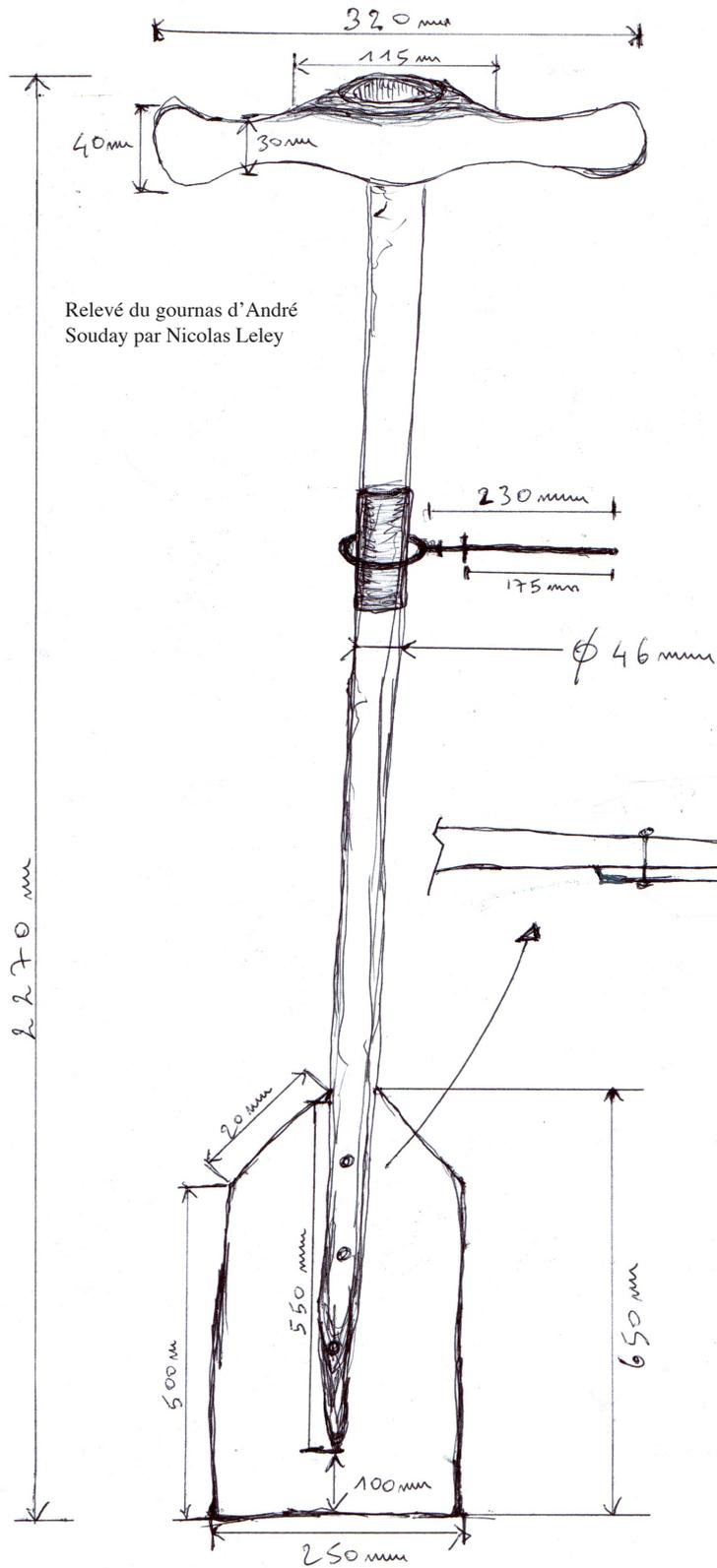
la hausse, cette planche qui permet de remonter le haut-bord du bateau et faciliter la manoeuvre.

L'étrou La hausse est percée d'un trou pour faire passer une estrope d'osier ou de corde, *l'étrou*, qui empêche le gournas de se soulever lors de la manoeuvre. Cet étrou était quelquefois remplacé par un tolet métallique constitué d'un anneau passé à demeure autour du taugour.



Détail du montage de la hausse du fûtreau «Juléa» à la Possonnière.

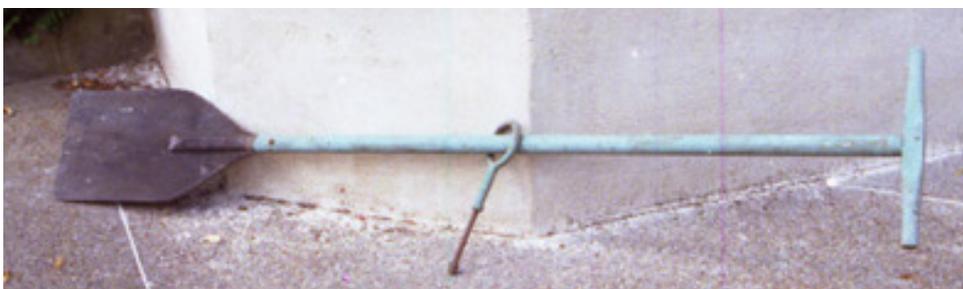
Fabriquer un Gournas



La taille et la forme de la pale est variable, elle est souvent assez large. La longueur du taugour est à adapter selon la taille du rameur.



Le haut de la hausse ne doit pas dépasser l'extérieur du bateau sous peine d'accrochage.



C'est ce gournas photographié au moulin de Durtal (49) qui a servi de modèle à André Souday.



Détail de la fixation de l'anille sur le taugour.